

LA FESTA

de SPIRO SCIMONE

Traduction : Valeria Tasca

Mise en scène : Laurent Vacher

avec

Elisabeth Catroux,
Benoit Di Marco,
Bruno La Brasca.

Le « mafioso » sicilien se reconnaît à l'air de supériorité qu'il affiche, aux contacts rapprochés, ventre contre ventre, visage contre visage, qu'il entretient avec les autres hommes, et à sa propension à la communication par gestes allusifs et virils, qui isolent et excluent les non initiés.

Il y a toujours des femmes aussi. Femmes du peuple qui exhibent la photo d'un mari ou d'un fils. Femmes de mafieux folles de douleur ou bien passives, assises, vêtues de noir, offrant leur assistance à ceux qui sont tombés comme des chiens le nez dans le caniveau, en travers d'une table ou sur le bord d'un trottoir.

Marcelle Padovani dans « Chroniques Siciliennes »

La Festa

de Spiro Scimone

Traduction Valeria Tasca

Mise en scène Laurent Vacher

assistante mise en scène, Elisabeth Goncalves
Décor, Pascal Villmen
Régie générale et création lumière, Pierre Grasset
Son, Frédéric Choin
Administration, Florence Bourgeon
et Véronique Felenbok

avec

**Elisabeth Catroux,
Benoit Di Marco,
Bruno La Brasca**

"La Festa" est édité chez l'Arche Editeur

Une coproduction Compagnie du Bredin, L'Apostrophe-SN de Cergy-Pontoise, LARC-SN du Creusot,
Théâtre Gérard Philipe de Frouard avec le soutien de la DRAC Lorraine-Ministère de la Culture.

Pourquoi la Festa ?

« C'est une espèce de rituel irrationnel sur la difficulté de se tolérer ... »

Spiro Scimone

Dans cette fable toute simple, il y a autant d'éléments qui pourraient nous faire réécrire « les Misérables », mais là n'est pas le propos de l'auteur.

Dans mon parcours de metteur en scène, je me suis toujours attaché à travailler sur la mémoire collective en opposition avec la mémoire individuelle. Il y a eu « Les Oranges » d'Aziz Chouaki, retraçant l'histoire de l'Algérie depuis la première présence Française jusqu'à aujourd'hui. Puis « Golpe de luna llena » de Mario Santander et Agustin Nuñez, racontant la folie collective d'un pays sortant de la dictature et courant après son histoire, puis « La Camoufle » de Remi De Vos, qui, à travers une histoire singulière, pointe les questions sans réponse sur les errances de notre histoire de 1914 à 1961.

Avec « La Festa », un nouveau volet de mon travail s'ouvre : une réflexion sur le rapport au social dans une société occidentale dite riche, mais où une partie de la population est obligée de s'inventer une activité illicite pour trouver de quoi se maintenir la tête hors de l'eau. Il y a les actifs et les passifs, ceux qui participent sous n'importe quelle forme à ce travail illicite, dont celui de fermer les yeux par crainte ou par menu bénéfice.

Dans de nombreuses cités autour de nos grandes villes existent des zones où des populations brisées par la misère sociale laissent se dérouler devant eux divers trafics, auxquels peuvent également participer des enfants ou des parents de cette cité. La loi du silence est de règle dans ces zones voyant l'émergence d'une société où les codes et la morale ne correspondent plus à nos lois.

La place des mères y est particulière : elles observent, elles savent exactement ce qui se passe mais n'empêchent rien, ne favorisent rien non plus. Elles profitent mais ne se servent pas. Ce sont des femmes résignées, soumises dans leur silence. Elles deviennent filles, mères, visiteuses de prison, veuves. Comme si des siècles de servitude leur avaient juste donné le droit de distribuer un reste de tendresse et quelques repaires simples dans un langage codé et silencieux.

Laurent Vacher

Note d'intention...

"Au théâtre, il est important de ne jamais s'arrêter car on ne peut jamais prétendre qu'on est arrivé. On va de l'avant, c'est un voyage traversé de douleurs, d'allegria parfois, et porté par un grand amour, notre nécessité."

Spiro Scimone

« La Festa » se déroule dans une ville du sud de l'Europe, en Sicile.

Un couple fête ses trente ans de mariage, étalant devant nous ses habitudes, ses manies et la façon dont chacun essaye d'utiliser les lâchetés de l'autre pour ne pas être l'unique naufragé.

Le père est sans travail, il va au café ou bien fait de petits travaux, rend des services illicites, activités sans mérite, mais le manque de travail et la misère fait accepter n'importe quoi.

Le fils, coincé par sa médiocrité, habite encore chez ses parents. Il est le miroir de son père et l'espoir de sa mère. Père et fils vivent de la même chose, des mêmes petites affaires médiocres, mais ils ne se parlent plus, se sont-ils même jamais parlé ? De ce silence est né le mépris.

La mère, elle, représente la place traditionnelle de la femme, dressée depuis des siècles à être au service dévoué de son mari et de son fils, à ne rien laisser paraître de ses propres envies. Elle agit alors de tout son poids, non sur ce qui se dit, mais sur ce qui ne se dit pas, sur les silences.

La connaissance intime qu'elle a de son fils et de son mari lui servent à placer ses points de vue, à reprendre un moment le gouvernail pour faire saisir à ses deux « boulets » les nécessités du moment.

L'histoire est noire comme un drame social de dix-neuvième siècle, ce qui accentue la farce comique, sans aucun souci de réalisme si ce n'est le dessin des personnages.

La réalité économique et sociale de cette histoire transpire dans chaque phrase du texte, dans chaque silence aussi. Car le silence prend le temps de grincer pour laisser entendre ce que les mots ne peuvent plus dire. Les objets prennent également une valeur dramatique par leur manipulation, la façon dont ils se transmettent de l'un à l'autre, qu'il s'agisse du café, du journal, des cigarettes ou bien de l'alcool (jamais à vue mais toujours présent).

Aux moments les plus inattendus, un sourire, un regard plus doux s'échappent avant que les habitudes reprennent le dessus.

Le rythme de l'écriture et la situation tragi-comique nous font entrer dans une comédie où le burlesque devient grinçant et même tragique.

Comme dans les films de W. C. Field, le comique frise toujours l'horreur et déploie toute sa force en imposant avec cruauté une vision implacable de nos petits gestes du quotidien.

« *Salop de pauvre* » disait Gabin dans « La traversée de Paris », réplique de taille qui pourrait appartenir à l'ambiance de la « Festa » de Spiro Scimone, dans une société résignée à sa faillite, où la faillite serait même son unique modèle d'existence.

Par cette farce comique, l'auteur nous plonge dans une réalité sociale où chacun est à même de se retrouver dans les faiblesses de son intimité familiale.

Laurent Vacher

La Festa - extrait

(...)

Gianni (le fils)

C'est aujourd'hui l'anniversaire. Sors et achète-toi ce que tu veux.

La Mère

Je veux un chapeau

Gianni

Achète-toi un chapeau.

La Mère

Je n'ai jamais eu de chapeau. C'est la faute de ta grand-mère...

Tu te rappelles ta grand-mère ?

Gianni

Je l'ai vue en photo.

La Mère

Elle avait un chapeau ?

Gianni

Je ne me rappelle pas.

La Mère

elle devait sûrement avoir un chapeau. Ta grand-mère se faisait toujours photographe avec un chapeau. Gianni, tu connais l'histoire du chapeau de ta grand-mère ? (Pause) Je ne t'ai jamais raconté l'histoire du chapeau de ta grand-mère ? (Pause) ta grand-mère, avant de mourir, m'a dit : Prends mon chapeau, ne m'oublie jamais, prends mon chapeau...

Lequel, je lui ai dit ? Parce que ta grand-mère avait beaucoup de chapeaux. Quel chapeau je dois prendre, maman, pour ne pas t'oublier ? Le rouge elle m'a dit, le rouge... et elle est morte. Ta grand-mère n'avait pas son pareil pour cacher les chapeaux et ça n'a pas été facile de trouver ce chapeau rouge. Pendant 10 ans, j'ai cherché ce chapeau rouge, jusqu'à ce qu'une nuit je la voie en rêve. J'ai rêvé de ta grand-mère, elle riait, et dans mon sommeil, en riant, elle m'a dit qu'elle n'avait jamais eu de chapeau rouge.

(Gianni fait mine de s'en aller) Où tu vas ?

L'auteur, Spiro Scimone

Spiro Scimone et Francesco Sframeli, nés tous les deux en 1964 à Messine, ville portuaire et industrielle de Sicile, ont démarré une carrière de comédiens avec le metteur en scène Carlo Cecchi, qui travaille dans les ruines du Teatro Garibaldi à Palerme et ont notamment joué dans sa trilogie « Shakespeare al Teatro Garibaldi » qu'on vit au Festival d'Automne et à Strasbourg.

En 1990, ils fondent leur propre compagnie, Scimone Sframeli et Spiro Scimone se met à écrire « pour imaginer une partition à jouer, un matériau dont se saisissent le corps, l'âme et la voix afin de la transformer en langue de théâtre ».

En 1993, Spiro Scimone écrit son premier texte pour le théâtre, « Nunzia », dans le dialecte de Messine, sa ville natale. La pièce correspond à une nouvelle étape de son travail : ce texte sera créé avec Scimone et Sframeli par Carlo Cecchi, et soulève l'enthousiasme de la presse et du public.

Deux ans plus tard, Scimone écrit « Bar », son deuxième texte pour le théâtre, toujours en dialecte, soulignant encore la singularité puissante de cette « langue à jouer » qui aspire le naturalisme vers le surréalisme.

« La Festa », écrite en 1999, est le troisième texte de Scimone, et le premier qu'il écrit en italien. « Je ressentais le besoin d'éprouver la musicalité d'une autre langue. Le son du sicilien est profond, grave, fermé, percussif et métallique. La langue italienne est moins heurtée mais permet le même genre de rythmique ».

Le spectacle a été créé aux Orestiadés de Gibellina, en Sicile, l'été 1999.

Laurent Vacher

Formation : Ecole J. Lecoq - Ecole Andreas Voutsinas

Mises en scène

Arrêt de Bus, d'Aziz Chouaki

Création au Carreau-Scène Nationale de Forbach, tournée de 25 représentations en Lorraine. Reprise saison 2003-2004 (Châlons-en-Champagne, Malakoff, Morlaix...)

Giordano Bruno, des signes des temps, adaptation Laurent Vacher.

Création à l'Observatoire de Nice en mai 2001, présentation au Musée de la Mine de Petite Rosselle, au Château de Malbrouk et au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris en décembre 2002. Reprise saison 2003-2004 (Le Creusot, Gap, Clamart)

L'Arbre à Mémoire, mars 2001.

Spectacle de rue dans le centre de Forbach avec une centaine de participants amateurs et professionnels.

La Camoufle de Rémi De Vos 2001 : (Théâtre 71, le Carreau, Théâtre des Arts, Metz, Verdun, Epinal, Frouard...)

Golpe de luna llena de Mario Santander et Augustin Nuñez

1999 à Asunción/ Paraguay

Sonnet pour un siècle ancien de José Rivera - Août 1999 à Pont-à-Mousson

Les Oranges d'Aziz Chouaki 1998- 1999 (Théâtre 71, Théâtre Cité, le Granit, le Carreau, Le Muselet..) - Reprise 2000

A propos du fleuve et autres histoires... (collectif d'auteurs paraguayens) - Mai 1998 à Asunción, août 1998 à Pont-à-Mousson

Chroniques des jours entiers, des nuits entières (Xavier Durringer)

1997 à Pont-à-Mousson

Conversations après un enterrement (Y. Reza) - Mai 1997 à Asunción (Paraguay)

A tous ceux qui ?... (Noëlle Renaude) - Août 1996 à Pont-à-Mousson

Comédien Théâtre

1999 L'histoire du Soldat de Ramuz - Stravinsky - Mise en scène L. Levy

Les poissons des grands fonds de Marie-Louise Fleisser -

Mise en scène B. Bonvoisin (Théâtre de la Colline)

A travaillé avec notamment M. Didym, C. Tordjman, B. Bonvoisin, F. Rodinson.

Formateur

Laurent Vacher mène de nombreuses actions de formation :

Depuis 1994, création lors de la Mousson d'Été avec des amateurs mussipontains.

Depuis 1996, travail en collaboration avec l'Institut Municipal des Arts d'Asunción - Paraguay : projet pédagogique pour les classes théâtres, stages de formation de comédiens professionnels.

Autre

Laurent Vacher participe à la Mousson d'Été depuis sa création : comité de lecture, choix des comédiens et organisation artistique de la manifestation.

Après trois ans de résidence au Carreau-Scène nationale de Forbach, **la Compagnie du Bredin**, créée par Laurent Vacher en 1998, s'installe au Théâtre Gérard Philipe de Frouard, où elle mène actuellement un travail de terrain en direction de publics différents et présente ses créations.

Elisabeth Catroux

Elle a travaillé notamment sous la direction théâtrale de :

Eva Lewinson (*L'Intervention* de Victor Hugo au Théâtre des Quartiers d'Ivry, puis *Le Moule* de Joël Pommerat au Théâtre des Amandiers à Nanterre), **Jacques Rosner** (*La Manifestation* de Philippe Madral, Théâtre National de l'Odéon), **Mourad Mansouri** (*Montage sut Tchekov* au théâtre des Quartiers d'Ivry), **J.L. Martin-Barbaz** (*La Dame aux Camélias* d'Alexandre Dumas, Théâtre des Arts à Créteil), **Laurence Février** (*La Sorcière* de Michelet, Théâtre de la Cité Internationale, puis *La Fontaine*, Fables à Bourges et Sceaux), Alain Marcel (*Rayon Femmes Fortes*, spectacle musical), **Pierre Trapet** (*Les Chaussures de Madame Gilles* au Théâtre Fontaine puis, *Pierrot Gardien de l'Ordre*, écrit et réalisé par P.T.), **Antoine Vitez** (*Alias* de Martine Drai, Théâtre National de Chaillot, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, Cour du Palais des Papes 1987, Théâtre National de Chaillot, *La Célestine* de F. de Rojas, Théâtre National de Chaillot et Cour du Palais des Papes 1989), **Alain Françon** (*La Dame de chez Maxim* de Feydeau, Théâtre des Amandiers à Naterre), **Felix Parder** (*Homme et Galant* homme de E. Filippo, CDN d'Angers, Comédie de Genève), **Guy Rétoré** (*Les Poupées* de Martin Provost, Comédie de Saint Etienne et TEP), **Gilles Guillot** (*L'Archipel sans nom* au Théâtre 14, *Comment ça va sur la terre* de Jean Tardieu à la Maison de la Poésie, *L'archipelle sans nom* de Jean Tardieu, au théâtre du Rond Point), **Pierre Ascaride** (*Les Putes*), Max Denes (*Conte Noir* de Heiner Muller), **Patrick Pelloquet** (*Roméo et Juliette*, *Misère et Noblesse*), **Cécile Backès** (*Espèces d'Espaces* d'après G. Perec au Théâtre 71 à Malakoff)....

Avec Jeanne Vitez et Anne Benoit, elle met en scène et joue dans « **Nos Nô** » d'après des nos japonais au Festival de Haute Corse dirigé par Robin Renucci.

A la télévision, elle joue dans :

Les Rebelles, réalisation **Pierre Badel** ; *La France est à vous*, réalisation **Jacques Audoir** ; *Anselme Collet*, réalisation **JP Carrere** ; *Opération Bonheur*, réalisation **J. Ch. Cabanis**, *Les Années Lycée*, réalisé par **Eric Barbier** ; *Un comique né*, réalisé par **Michel Polac** ; *La Guerre des privés : deux morts sans ordonnance*, réalisation **Josée Dayan**...

Et au cinéma, dans : *Le Diable était en chaleur*, réalisation **Yorick Le Saux** ; *A qui mieux mieux*, réalisation **Catherine Chabrol**, *Clara*, réalisation **Rina Samman**...

Benoît Di Marco

A travaillé notamment sous la direction théâtrale de...

Patrick Haggiag (*Le Canard Sauvage*, à l'Espace Moncor à Fribourg - Suisse en 2003 - reprise 2004 au théâtre de Gennevilliers et au Théâtre Kléber-Meleau à Lausanne),
Cécile Backès et Benoit Lambert (Festivaletti - Le Cargo à Grenoble mai 2004),
Mathiew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*, 2004) de T. Wertenbecker l'Atelier du Rhin à Colmar,
Laurent Vacher (*Des Signes des temps* Giordano Bruno, 2002), **Véronique Bellegarde** (*Clouds Tectonics* 2002), **Philippe Clévenot** (*Anna Christie* d'E. O'Neill, Comédie de Genève, 2000), **Charles Tordjman** (*Bruits*, de François Bon, Théâtre Ouvert, 2000), **Laurent Lévy** (*Histoire du Soldat* de CF Ramus et I Stravinski, Comediantes d'après Goldoni), **K. Kushida** (*La bonne âme du Setchouan* de B. Brecht au New Theater de Tokyo), **Bérangère Bonvoisin** (*Le Poisson des Grands Fonds* de Marie-Louis Fleisser au CDN d'Orléans et au Théâtre de la Colline, 1998), Eric Vigner,...

et cinématographique de...

Marc Gibaja, (*Confession dans un bain* - 2000),
Eric Guirado (*& Frères*)

Formation de comédien au Studio 34 puis à l'Ecole Pierre Debauche

Musique : accordéon, piano, tuba basse, guitare, chant

Fanfare d'Eclat Immédiat et durable - "Concert tard pour lève tôt."

Auteur, metteur en scène, comédien avec la Compagnie Eclat Immédiat et Durable (théâtre de rue) : Pot de Vin (1999, Amiens, Paris, Bagneux), Accès les rations (1999, Châtillon, Pont-à-Mousson, Paris), Porte à Porte (Marseille, Chalon en Champagne, Terrasson..., 1998), Empiétez en piétons (Argenteuil: 6 mois de résidence, projets Culturels de Quartier, 1997), Arrêts Fréquents (1996, Marseille, Sotteville les Rouens, St Quentin, Amiens, Aurillac, Pologne, Slovénie, Allemagne, Suède, Danemark, Italie), Cagettes et Poules, La Belle de cadie...

Bruno La Brasca

Acteur de nationalité franco-italienne, Il a travaillé notamment sous la direction théâtrale de :

Laurent Vacher (« *Bar* » de Spiro Scimone), **Waldislaw Znorko** (« *Les Saisons* », « *La traite des mannequins* », « *Ulysse à l'envers* » avec la cie Cosmos Oleg), **Grégoire Ingold** (« *Mirad* » de Ad de Bondt ; « *Gorgias* » de Platon ; « *Pataphysique* », « *Zaoum* »), avec le **Théâtre de l'Épée de Bois** (« *Réflexions* » de Pilar Matta Solano), **Michel Verschaeve** (« *La Fausse Suivante* » de Marivaux), avec **L'Opéra Bleu** à Aubervilliers (« *Le Mariage forcé* » de Molière), **Monica Casadel** (« *Les Pas Perdus* » - théâtre et danse), **Lisa Wurmser** (« *La grande magie* » de Eduardo de Filippo), **Pierre Ascaride** (« *Jeux de langue* », assistant à la mise en scène sur « *Emergenza* » de Malino Satanelli), **Vincenzo Caputo** (« *La Stazione* » de Umberto Marino), **Daniel Berlioux** (« *Les Labrenes* » de Tommaso Landolfi), **Catherine Daste** (« *Hamlet* » de Shakespeare, « *Les amours de Berlise et de Don Perlimpin* » de Federico Garcia Lorca, « *Vie et mort du roi boiteux* »)...

Et cinématographique de :

Wanda Turi , dans « *La Regina della Bibicletta* »,
Viet Helmer dans « *Tour Eiffel* »,
Frank Kassenti dans « *La Chanson de Roland* » et « *L'Affiche rouge* »,
René Richon dans « *La Barricade du point du jour* »,
Philippe Nahoun dans « *Une Fille unique* ».

A la télévision,

il joue sous la direction de **Claude Verges** dans « *Affaire classée* »,
Michel Boisrond dans « *Police des polices* »,
Hervé Pernot dans « *Robespierre* ».

De plus,

Il donne des cours de théâtre au lycée italien Leonardo da Vinci et à l'école élémentaire italienne à Paris ainsi qu'à la section italienne du lycée international de Saint Germain-en-Laye. Il anime des stages pour enseignants en Hongrie, à Rome et à Bari.